

Plus d'élèves par enseignant, moins de semaines de cours, des professeurs plus jeunes : sur plusieurs critères, la France apparaît comme un pays "atypique" par rapport à la moyenne de l'OCDE, selon le rapport "Regards sur l'éducation 2012 (http://www.oecdilibrary.org/education/regardssurleducation2012_eag2012fr) " publié mardi par l'institution

La France investit 6,3 % de son produit intérieur brut (PIB) dans l'éducation, soit un peu plus que la moyenne de l'OCDE (6,2 %). Elle dépense moins dans le primaire, 6 373 dollars par élève par an contre 7 719 dollars en moyenne dans l'OCDE. A contrario, elle investit davantage dans le secondaire (10 696 dollars par élève, contre 9 312 dans l'OCDE) et plus aussi dans le supérieur (14 642 dollars contre 13 728).

La maternelle est particulièrement développée en France, où elle démarre à 3 ans. A l'âge de 4 ans, près de 100 % des enfants y sont scolarisés contre 79 % en moyenne dans l'OCDE. Davantage d'élèves par enseignant Dans le primaire, le taux d'encadrement est de 18,7 élèves par enseignant contre 15,8 dans l'OCDE.

Près de la moitié des enseignants français du primaire ont moins de 40 ans (49 %), contre 42 % dans l'OCDE. Dans le secondaire, ils sont aussi plus jeunes que la moyenne, et ils seront donc moins nombreux à partir à la retraite dans les prochaines années que chez des voisins comme l'Allemagne et l'Italie .

Du fait de la progression démographique et du développement des classes moyennes dans le monde, les systèmes éducatifs vont devoir former, d'ici 2050, autant d'étudiants que durant toute l'histoire de l'humanité réunie D.R. Les élèves de 7 à 8 ans ont 847 heures de cours par an contre 774 en moyenne dans l'OCDE. Ils ont en revanche moins de semaines de classe, 35 par an (en enlevant les jours fériés) contre 38 par moyenne dans l'OCDE, certains pays ayant plus de 40 semaines. Un plus faible nombre de semaines de cours peut générer des problèmes pour trouver des moments pour gérer l'échec scolaire et aider les enfants qui sont en difficulté, souligne l'OCDE.

Le salaire dans le primaire et le secondaire est inférieur en France à la moyenne de l'OCDE pour les profs débutants comme pour ceux qui ont dix ou quinze ans d'expérience. En revanche, le salaire maximal est supérieur à la moyenne. En début de carrière dans le primaire, un enseignant français touche ainsi 24 334 dollars par an contre 28 523 en moyenne dans l'OCDE. Après quinze ans d'exercice, il reste en dessous de la moyenne, mais atteint à l'échelon maximal 48 296 dollars contre 45 100 en moyenne dans l'OCDE.

1 QUESTIONS :

-Dans quels niveaux éducatifs la France investit-elle le plus ?

-En France, l'encadrement des élèves est-il bien assuré ?

-Combien de temps les élèves passent-ils à l'école en France ?

-Qu'en est-il du salaire des professeurs ?

En France, l'enseignement n'est pas pertinent »

LE MONDE | 29.08.2014 | Propos de A. Schleicher recueillis par Maryline Baumard

Andreas Schleicher fait et défait la réputation des systèmes scolaires. Directeur de l'éducation de l'OCDE, il est le grand patron de PISA (Program for International Student Assessment) , l'évaluation du niveau des élèves à 15 ans dans 65 pays.

La France s'y classe mal, et selon lui, c'est d'abord parce qu'on ne gère pas les enseignants.

Comment qualifieriez-vous globalement le système français ?

Les résultats obtenus dans les classements internationaux sont très en dessous de ce qu'on pourrait attendre de la France. Par ailleurs, l'école française est l'une des plus inégalitaires au monde, alors que l'égalité est un sujet omniprésent dans le débat. Elle est très loin de l'idéal dont rêve ce pays, en dépit d'efforts conséquents comme le temps que les jeunes Français passent en classe et l'âge précoce auquel on les y envoie !

Quelle est la raison majeure de ce marasme ?

L'enseignement n'est pas pertinent en France. On y est en décalage. Le monde moderne se moque bien de ce que vous savez. Il s'intéresse à ce que vous savez en faire. Il a besoin de gens créatifs, capables de croiser les sujets quand l'école française fait encore trop réciter des leçons. En France plus qu'ailleurs, on n'enseigne pas suffisamment ce qui sera pertinent pour réussir sa vie. Allez dans une classe japonaise. Le professeur sait optimiser le temps qu'il passe avec chaque élève dans une classe et mobiliser chacun d'eux. Avoir 40 élèves ne lui pose pas problème ; il les met en activité. En Chine, c'est de plus en plus la même chose. Les enseignants sont formés à la gestion de classe, bien mieux qu'en France. Pourquoi ne parvient-on pas à la même chose en France ? J'ai rencontré beaucoup d'enseignants formidables, très investis. Mais le système ne leur facilite pas le travail. En France, les maîtres ne collaborent pas. Ils ne se perçoivent pas comme membres d'une communauté professionnelle. L'institution les traite comme des exécutants qui sont là pour faire passer un programme. Ils sont comme à l'usine, font leur travail dans leur coin. S'ils étaient à Shanghai, on viendrait tous les jours dans leur classe leur donner des conseils. A Singapour, ils auraient 100 heures annuelles de formation

C'est à vos yeux la clé pour améliorer notre école ?

La qualité d'un système éducatif n'est jamais supérieure au talent de ses enseignants. On ne changera les mentalités des élèves qu'en changeant celle des professeurs. Et pour ça, il faut leur donner les moyens d'enseigner différemment en adaptant par exemple leur pédagogie au niveau des élèves. Vous seriez ministre, vous commenceriez par quoi ? Déjà, la formation initiale est trop académique. Il y aurait plus de pratique, ce ne serait que meilleur... même s'il faut reconnaître que les réformes vont fort heureusement dans ce sens. Mais le vrai défi est de changer le quotidien des enseignants, les rendre acteurs de leur métier, arrêter de les considérer comme s'ils étaient des ouvriers. Ça changera l'attrait du métier. Aujourd'hui, même si vous payiez mieux les professeurs, vous ne les attireriez pas. Qui a encore envie d'être un exécutant ? Vous proposez de leur fixer des objectifs... et d'en finir avec des programmes très précis ? Exactement.

Si cette liberté importe, l'affectation des enseignants est tout aussi essentielle à vos yeux...

Oui, or en France, vous défiez le bon sens. Plus un enseignant est installé dans le système, plus il a le choix de ses élèves. A contrario, un jeune diplômé est tout de suite confronté à une immense difficulté. Cela crée d'emblée une envie de fuir ! Ou de ne pas venir... A Shanghai, un chef d'établissement talentueux d'une école pour l'élite qui veut progresser dans sa carrière doit d'abord montrer ce qu'il sait faire dans une école difficile. C'est la même chose à Singapour, au Canada ou en Finlande et c'est aussi vrai pour les enseignants. Cela permet d'attirer les plus dynamiques dans les établissements difficiles. Car l'équité n'est pas de donner plus d'enseignants aux élèves les plus en difficulté, mais de leur offrir les meilleurs(...)

2 QUESTIONS :

1-Selon lui le système français est-il performant ?

2-Selon lui, d'où vient ce problème ? Expliquez ce qu'il dit sur : ce qui est enseigné, la formation des enseignants, la façon dont les enseignants sont affectés.

EXCLUSIF. L'école casse-t-elle nos enfants?

Créé le 02-09-2010 Par Caroline Brizard dans le Nouvel Obs

En 2010, le journaliste Peter Gumbel a fait le procès de notre système éducatif dans "On achève bien nos écoliers" (Grasset)

De piètres résultats

« Entre toutes les nécessités du temps, entre tous les problèmes, j'en choisirai un auquel je consacrerai tout ce que j'ai d'âme, de cœur, de puissance physique et morale, c'est le problème de l'éducation du peuple », disait **Jules Ferry**, grand réformateur de l'éducation. Ses mots continuent de résonner aujourd'hui, 130 ans plus tard. [...]

Comme il est étonnant alors, de constater à quel point la réalité des écoles françaises aujourd'hui est éloignée de ces nobles idéaux. Toujours est-il que le système actuel d'éducation non seulement ne correspond pas à son image idéale, mais n'atteint pas non plus le même niveau de résultats que dans une grande partie de l'Europe et du monde développé.

Comment est-il possible que **15% des élèves entrant en classe de sixième ne sachent pas correctement lire et écrire ? Que 130 000 jeunes quittent l'école chaque année sans diplôme ni qualification.** Que, dans un pays obsédé par la notion d'égalité, les jeunes dont les parents sont travailleurs indépendants, cadres, enseignants ou issus des professions intermédiaires, **aient deux fois plus de chance d'accéder à l'enseignement supérieur que les enfants d'ouvriers et d'employés ?** Que, malgré toutes les discussions sur la nécessité d'excellence et l'accent mis sur la formation des élites, la moyenne des jeunes Français n'obtienne que des scores médiocres lors de tests comparatifs internationaux. [...] Prenez l'étude PISA 2003 qui se focalise sur les mathématiques. La France, pays de matheux, compte seulement 3,5% d'élèves qui atteignent le niveau 6, le plus haut niveau, autrement dit celui des excellents élèves. En Finlande, en Suisse, aux Pays-Bas et en Nouvelle-Zélande, ce pourcentage est deux fois plus élevé.

Championne du stress

Dans les enquêtes internationales, les enfants français sont dans l'ensemble plus anxieux et intimidés dans une salle de classe et davantage angoissés par le peur de l'échec. Ils manquent de confiance en eux, même lorsqu'ils connaissent leurs leçons, et éprouvent le sentiment que leurs professeurs ne les aident pas.

Les élèves français préfèrent aussi ne pas répondre que de prendre le risque de faire une erreur. [...] Je trouve le taux de non-réponse fort intéressant. **Car la France est le seul pays où le « hors sujet » soit perçu comme un péché capital**, un acte d'extrême nullité automatiquement sanctionné –et même sévèrement- par des générations de profs. Ceci est grotesque. La rigueur et la discipline intellectuelles sont bien sûr importantes, mais l'imagination et l'expérience également. La réticence des jeunes Français ne serait-ce qu'à tenter de répondre à une question est symptomatique d'un système où les enfants ont été conditionnés à « la fermer » plutôt qu'à exprimer ce qu'ils pensent, par peur de se tromper.

Des méthodes rétrogrades

L'augmentation massive du nombre d'élèves [...] ne crée pas seulement un problème matériel concernant les salles de classes et les professeurs ; cela requiert aussi un changement dans les mentalités et les méthodes d'enseignement. L'éducation **n'étant plus réservée à une élite restreinte, les anciens critères de sélection doivent donc être révisés.** En classe également, de nouvelles techniques sont désormais requises afin d'aider une population beaucoup

plus large et plus hétérogène à atteindre un niveau acceptable. [...] De nombreux pays ont revu leurs méthodes d'enseignement dans la perspective de porter une bien plus large proportion de jeunes à un niveau d'études élevé. [...]

Mais la France, elle, n'a pas fait sa révolution culturelle [...] p 49 nombre d'enseignants réutilisent les mêmes méthodes que celles qu'ils ont connues enfants. C'est-à-dire une approche frontale, où l'enseignant est à la tête de la classe, transmettant les connaissances aux enfants qui les reçoivent et les mémorisent de manière passive. Même pour ceux qui refusent de telles méthodes, qui réorganisent la salle de classe et font de leur mieux pour encourager et motiver les enfants, **les tests et les notes tiennent une place si prépondérante que leur marge de manœuvre est fortement limitée**. Il semble inévitable que les enfants soient classés, rivalisant, ainsi, les uns avec les autres ».

Trop de redoublements

Au collège John Adams de Santa Monica, en Californie, presque aucun jeune ne redouble de classe, aussi mauvais que soient ses résultats scolaires. Ce collège public est à moins de 2 km de la plage et certains des 950 élèves vivent juste à côté, dans des maisons valant 1 million de dollars ou plus. Ils se rendent à l'école dans de grosses berlines allemandes. Mais une partie importante d'entre eux vit dans des HLM, plus au sud ou à l'est. Ce sont pour beaucoup des immigrants mexicains de la première ou de la deuxième génération. Ils arrivent, eux, dans des bus jaunes gérés par la municipalité. Martha Shaw, la directrice de John Adams, affirme que cette diversité est son plus gros défi. Tout comme le milieu socio-économique, le niveau d'éducation de ces jeunes varie radicalement. Certains visent déjà Harvard ; d'autres ont des difficultés à lire à l'âge de 12 ans.

Durant les cinq années où elle a été la principale de John Adams, Martha Shaw n'a fait redoubler que deux enfants, et à chaque fois, « *cela fut une horrible décision* » à prendre, explique-t-elle. « *Cela ne marche vraiment pas à cet âge-là. Ils sont tellement en colère qu'ils échouent partout l'année suivante.* [...] »

Comme la plupart des écoles américaines, John Adams se démène pour récompenser la réussite des élèves et motiver chacun d'entre eux. Elle honore les succès de tous types [...].

En France, à l'inverse, 57% des élèves redoublent au cours de leur scolarité, en dépit des nombreuses études qui montrent que cela n'est pas utile.

Les ravages de la notation

Si le redoublement est une maladie, le système français de notation, lui, peut tuer. C'est une véritable plaie qui exerce des effets nuisibles sur le moral, la confiance en soi et les performances des élèves. [...]

Les chercheurs britanniques Black et William [...] montrent que les remarques constructives sont plus utiles que de distribuer des notes. L'idée de comparer continuellement les élèves les uns avec les autres ne les aide pas à s'améliorer, mais au contraire renforce le sentiment d'échec parmi les moins bons, les persuadant qu'ils sont incapables d'apprendre. **Les remarques doivent se concentrer sur ce que l'élève a bien fait** et sur ce qu'il a besoin de travailler pour s'améliorer. En d'autres termes, **l'élève est évalué par rapport à lui-même et non par rapport aux autres**.

Réponse d'André Antibi, professeur de mathématiques à l'Université Paul Sabatier de Toulouse (1)

« *Je ne défends pas la suppression des notes, ce ne serait pas réaliste. Mais je défends une autre notation, basée sur la confiance. 30 000 professeurs, de maths, de français, d'histoire...de l'école primaire à la terminale, l'appliquent déjà. Ils offrent à tous la possibilité de réussir. Le principe est simple : le professeur distribue à l'avance la liste des exercices que les élèves doivent pouvoir refaire. Le jour du contrôle, il en choisit quelques uns. Pas de mauvaise*

surprise pour les élèves, donc. Seul un petit nombre de points est réservé (4 sur 20 par exemple) à une question qui fait appel à plus de créativité. Résultat : les élèves ont de bonnes notes, ils reprennent confiance en eux, et ils travaillent mieux ».

Des profs déresponsabilisés

Le modèle français est extrêmement directif dans lequel le gouvernement décide du programme dans les moindres détails, depuis le nombre exact d'heures consacrées à chaque matière jusqu'à l'ordre précis dans lequel les connaissances doivent être acquises. Quels que soient leur formation et leur professionnalisme, les enseignants sont traités **comme des ouvriers d'usine dont la fonction est d'appliquer le programme tel qu'il leur a été ordonné de le faire.**

L'élite française

Le fonctionnement de la prépa s'est avéré encore plus austère et éprouvant que je l'avais imaginé. On prend un groupe de jeunes gens particulièrement brillants, on les enferme ensemble à l'écart du monde pendant deux ou trois ans et on les pousse au bout de leurs limites. Si vous survivez, vous en sortez renforcé et vous vous identifiez avec les systèmes en dépit des épreuves subies.

[...] Dans les pays anglo-saxons, les facultés intellectuelles sont importantes, mais ne sont pas tout. La personnalité, la coopération, les centres d'intérêt et les expériences personnelles qui contribuent à former le caractère sont tout aussi importants. Alors que les étudiants français les plus **brillants sont coupés du monde, beaucoup de leurs contemporains britanniques ou américains partent découvrir le monde en prenant une année sabbatique à l'étranger, entre le lycée et l'Université.** Cela leur permet de gagner en maturité dans d'autres domaines que la connaissance purement intellectuelle –et de prendre du bon temps.

Le bonheur à l'école ?

L'une des questions les plus importantes est de savoir si les écoles ne devraient pas accorder moins d'importance aux performances académiques et laisser plus de place à d'autres éléments **comme l'épanouissement individuel, le développement de la créativité ou le renforcement de la confiance en soi.** Ceci risque de provoquer chez les traditionalistes français une crise d'apoplexie, mais dans de nombreux autres pays, les réussites non académiques représentent des objectifs éducatifs légitimes.

[...] L'une des grandes découvertes de la psychologie moderne est que le bonheur est un ingrédient clef d'un apprentissage réussi. Si vous appréciez ce que vous apprenez, cela vous stimule, et déclenche un cercle vertueux.

3 QUESTIONS

-L'école française permet-elle vraiment la réussite, pour tous ?

-Que dit l'auteur sur la notation ?

-Quelles sont les différences entre l'école française et l'école américaine/ anglo-saxonne ?

-En quoi le statut des professeur joue un rôle dans le manque de résultats de l'école française ?